

Aux sources de l'inégalité des chances

Avoir des ascendants d'origine africaine joue moins qu'attendu pour expliquer les inégalités de revenus à l'âge adulte **Page 5**

Avoir des ascendants d'origine africaine joue moins qu'attendu pour expliquer les inégalités de revenus à l'âge adulte

Aux sources de l'inégalité des chances

Idées reçues

Une étude de France Stratégie va à l'encontre de plusieurs idées reçues sur les inégalités des chances. Et réfute l'idée selon laquelle il y aurait un « déterminisme social » en France.

Marc Vignaud

COMMENT EXPLIQUER LES INÉGALITÉS DE REVENUS ? Une étude de France Stratégie*, publiée mercredi 5 avril, permet de faire tomber quelques idées reçues en la matière. Elle écarte notamment l'idée très en vogue qu'il y aurait un déterminisme social en France, malgré d'indéniables inégalités des chances.

Elle montre aussi qu'avoir des parents immigrés ne joue pas tant que ce que l'on pourrait penser sur les inégalités de revenus à l'âge adulte. « Ça a été pour nous une des surprises de cette étude », explique Gilles de Margerie, le commissaire général de l'organisme chargé de conseiller le gouvernement sur les politiques à mener. Ce travail relève également que les inégalités des chances n'ont pas progressé de 2010 à 2018, même si elles restent importantes.

Pour parvenir à ces conclusions, les auteurs ont relevé les différences de revenus dans un échantillon de plus de 100 000 individus de 31 à 46 ans. Ils ont ensuite mesuré l'influence de plusieurs facteurs hérités à la naissance, comme leur origine sociale, leur sexe, leur

ascendance migratoire, le territoire où ils ont grandi (rural, urbain, périurbain, zone urbaine sensible) ainsi que leur région (Ile-de-France, régions pauvres ou reste du territoire). Pour définir l'origine sociale, trois groupes ont été constitués : les personnes « favorisées » (dont au moins l'un des parents est cadre et professions intermédiaires ou petit indépendant) ; « intermédiaires » et « modestes » (ménages mono-actifs d'un ouvrier ou employé).

Origine différente, même quartier.

D'habitude, ce genre d'études se contente de faire des moyennes des écarts de revenus en fonction de chaque critère retenu. Cette approche classique révèle un écart de revenu moyen de 1200 euros par mois entre une personne d'origine sociale favorisée et celle d'origine sociale modeste. Cette différence atteint 400 euros entre une personne à ascendance africaine et une qui n'en a pas. Les personnes issues des zones urbaines sensibles gagnent, en moyenne, 500 euros de moins que les autres. Enfin, les hommes gagnent environ 600 euros de plus que les femmes.

Le problème, c'est que cette approche ne permet pas vraiment de comparer le revenu de personnes en fonction d'un seul critère, en les rapprochant seulement des autres personnes aux autres caractéristiques comparables.



C'est ce qu'a fait France Stratégie. L'organisme a par exemple comparé les revenus d'individus d'origine sociale différente mais issus du même genre de quartiers, avec les mêmes ascendances migratoires et de même sexe.

Ce travail montre que l'origine sociale reste le facteur le plus important pour expliquer les écarts de revenu, ce qui traduit une forte inégalité des chances. L'écart moyen entre les personnes issues d'un milieu favorisé et celles issues d'un milieu modeste dont les autres caractéristiques sont similaires atteint 1100 euros. Mais cela révèle aussi « que les écarts de revenus entre origines sociales sont assez peu liés au fait que les individus d'origine modeste sont plus souvent issus de quartiers défavorisés ou plus souvent d'ascendance migratoire africaine », souligne Clément Dherbécourt.

L'ascendance africaine joue beaucoup moins qu'attendu : l'écart moyen de revenu tombe à 150 euros. « Le fait d'avoir des parents d'ascendance africaine est très corrélé au fait d'avoir des parents d'origine sociale modeste », décrypte Clément Dherbécourt. L'écart entre personnes issues de zone urbaine sensible et les autres est divisé par deux, à 250 euros. Quant aux différences de revenus entre les hommes et les femmes, elles restent d'environ 600 euros. L'inégalité homme-femme est donc impressionnante, mais elle a fortement diminué de 2010 à 2018, ce qui n'est pas le cas pour les autres dimensions des inégalités des chances. L'écart était de 750 euros en 2010, il est tombé à un peu moins de 600 euros en 2018. Autre enseignement de l'étude France Stratégie, les écarts de revenu entre les hommes et les femmes sont assez constants quelle que soit l'origine sociale des personnes considérées, même au sein de la catégorie la plus favorisée.

Diplômes. Même au sein des personnes issues d'une catégorie sociale donnée, on observe de forts écarts de revenus entre individus. Ils peuvent aller de 1 à 10, ce qui représente plusieurs milliers d'euros par mois. Autrement dit, « il y a une inégalité des chances, mais l'environnement dans lequel vous avez grandi ne prédit ce que vous allez devenir à l'âge adulte », explique Clément Dherbécourt. Par exemple, « 11% des femmes d'origine sociale modeste gagnent plus que 50% des hommes d'origine sociale favorisée ». L'étude de France Stratégie montre que les écarts de revenus entre les personnes issues de milieux sociaux favorisés et défavorisés s'expliquent avant tout par leur

parcours éducatif : en moyenne, les personnes aux origines sociales modestes ont des niveaux de diplômes moins élevés. Seulement un quart ont un diplôme de l'enseignement supérieur contre les trois quarts pour les personnes issues de milieux aisés. Autrement dit, Pap Ndiaye, le ministre de l'Éducation nationale, a encore beaucoup de pain sur la planche...

En revanche, l'écart de revenu moyen entre les hommes et les femmes s'explique davantage par la situation des femmes sur le marché du travail que par leur parcours scolaire. Ces dernières sont même plus diplômées que les hommes. Elles souffrent en revanche énormément de l'arrivée des enfants dans leur carrière professionnelle, comme le montrent les données sur l'évolution de leur revenu au cours du temps. En début de carrière, l'inégalité est presque nulle. Cinq ans après une naissance, elle atteint entre 20% et jusqu'à 25% pour les femmes d'un milieu modeste. Au contraire, l'arrivée de l'enfant a très peu d'impact sur le revenu des hommes.

@mvignaud 

**Inégalité des chances : ce qui compte le plus,*
Jean Flamand, Clément Dherbécourt

« Il y a une inégalité des chances, mais l'environnement dans lequel vous avez grandi ne prédit pas ce que vous allez devenir à l'âge adulte », explique l'un des auteurs de l'étude



L'étude montre que les écarts de revenus entre les personnes issues de milieux favorisés et défavorisés s'expliquent avant tout par **leur parcours éducatif**.



SIPA PRESS

